

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour :

LA BONNE PORTE

Camarades éducateurs, de la maternelle à l'Université, vous qui manquez de matériel pédagogique, êtes-vous certains d'avoir frappé à la bonne porte ?

Car, et cela ne fait aucun doute, une partie de l'argent de nos impôts est bel et bien convertie en matériel pédagogique.

Ainsi, par exemple, un régiment caserné dans notre région a acquis une série de carabines de précision, d'une valeur de mille francs chacune, pour permettre aux élèves des C.E.S. qui viennent visiter la caserne de faire quelques «cartons» sur le stand de tir spécialement aménagé à leur intention.

Vous voyez bien qu'il y a du matériel !

J'en ai entendu qui se lamentaient parce qu'ils n'avaient pas d'éprouvette suffisamment résistante pour montrer aux enfants l'explosion caractéristique de l'hydrogène se combinant à l'oxygène en formant de l'eau. Quelle pédagogie surannée ! Une pédagogie entre quatre murs !!!

Sur votre demande, les «bidasses» de la caserne la plus proche de votre école, briqueront engins et armements pour les aligner devant les garages, ou sur le terrain de manœuvre, à la manière d'une exposition : des canons, des flingues, des obus, des mortiers, des chars, des V.T.T., des grands, des petits, des minces, des longs...

Ah ! la belle leçon de chose !

Je lis dans L'Alsace de ce jour un petit entrefilet :

«87e régiment de soutien, quartier Barbanègre (Mulhouse). — Journée des familles. Le régiment ayant déjà été visité par un certain nombre de groupes, très divers, allant de la classe d'école maternelle à la délégation de personnes du troisième âge...»

On vous le dit, «faites comme eux» !

Si on ne vous donne pas d'éprouvette, c'est parce que vos petits «pets» d'hydrogène sont dépassés, démodés, ridicules... Près de chez vous un matériel moderne, efficace, vous attend, vous et vos gosses.

Et au retour de votre sortie, n'oubliez ni l'expression orale ni l'expression écrite ; les thèmes sont nombreux et riches : guerre, haine, vengeance, meurtre, boucherie, drapeau, sacrifice...

Et surtout ne dites pas que vos élèves sont trop jeunes : au contraire, plus ils sont malléables, mieux ça vaut, car vous n'allez tout de même pas croire qu'on dépense tout cet argent pour faire de vos gosses des objecteurs de conscience !

L. BUESSLER
Thann, 22 octobre 76

DE NOS CORRESPONDANTS

La lecture au C.P.

● Une séance a été consacrée à l'établissement du plan de travail annuel établi en fonction des demandes recensées à l'A.G. et dans la limite des huit séances annuelles possibles (deuxième mercredi de chaque mois en des lieux variables).

● On y a prévu :

— 3 visites de classes au travail, un mercredi.

— 2 rencontres avec la Loire-Atlantique, l'une là-bas, l'autre ici (contenu, lieux et dates à confirmer).

— 3 séances de travail de la commission C.P. 35 sur :

a) La phonétique ;

b) L'audio-visuel au C.P. ;

c) Bilan de chaque participant de son année scolaire, à présenter à la commission en mai 1977.

De cette réunion, il s'est dégagé aussi que :
— Nous croyons tous à la méthode naturelle de lecture qui apporte bien davantage qu'un apprentissage mécanique de la lecture.

— Mais nous avons clairement conscience des difficultés à la réaliser dans des C.P. où l'on nous contraint à apprendre à lire à tous les enfants en une année.

— Cependant il est évident que nous nous plions tous aux exigences de l'institution.

— Or nous avons constaté que les visites de classe au travail ou les relations d'expériences par les maîtres ne révèlent que les aspects harmonieux de notre pratique.

— En conséquence, chacun s'est engagé à rechercher sans fausse honte ou culpabilisation (1) tous les petits trucs (qui n'ont rien à voir hélas avec le tâtonnement expérimental dont nous rêvons), trucs que nous utilisons, pour que les enfants dits « faibles » sachent lire en fin d'année de C.P. Il est souhaitable que le recensement de ces « forçages » (quel autre nom leur donner) soit établi par écrit pour la réunion du 10 novembre.

— Cette démarche est dynamisante par la disparition du mythe du maître sur-doué en pédagogie Freinet qu'elle suppose et aussi par les idées qui ne manqueront pas de se faire jour sur les bouleversements pédagogiques que nous souhaitons pour vivre, un jour, le tâtonnement expérimental avec des groupes d'enfants.

Ces réflexions pourraient nous faire déboucher sur le projet d'Education Populaire.

Jeanette LE BOHEC
35850 Parthenay-de-Bretagne

(1) « La vérité est révolutionnaire ».

Commission de français

L'animation de la commission premier degré sera assurée par Patrick Hétier, école du Château, Bouchemaine, 49000 Angers en remplacement de Francis OLIVER, empêché, en attendant le prochain congrès.

Le bulletin de la commission reparaitra à raison de cinq livraisons dans l'année. Il sera préparé par le G.D. 49, polycopié et expédié par Cannes. Abonnement : 25 F à virer à M. BROSSIER, C.C.P. 1828-69 E, Nantes.

Un dossier double sur le décroisement dans l'enseignement spécial

EN S.E.S.

«... En fonction des différentes influences reçues par nos expériences passées, par des rencontres plus actuelles d'individus ou de divers courants de pensée (antipsychiatrie, Deligny, pédagogie institutionnelle...), nous avons modelé et remodelé notre type de pédagogie qui se place dans «le Champ Frénétien».

Disons que nous sommes en route vers l'autogestion.

L'état des gosses que nous accueillons nous oblige à nous orienter vers une formule de vie commune, où le travail, les activités se rapprochent le plus possible de l'intérêt individuel d'une part et surtout, pour le même individu, du moment.

Le fait que nous ayons regroupé deux classes en «unité pédagogique», fait que nous sommes 32 + 2, et qu'avec ce nombre-là d'enfants (aussi perturbés que des enfants rejetés peuvent l'être) (si l'on peut paraphraser ainsi Deligny) un travail collectif et continu à 32, ne peut être possible, ni souhaitable.

Nous nous sommes orientés donc, vers ce qu'on pourrait appeler une formule d'ateliers dits permanents, avec des moments de regroupements pour échanger et favoriser autour d'un lien commun (la classe et ce qui la signifie : productions, activités, journal) une sorte de communauté de travail.

... Dans le cadre de notre expérience, plus le nombre d'enfants augmente plus la structure «d'ateliers permanents» s'impose.

Or cette formule, si l'on n'y prend pas garde, risque de ne pas favoriser une vie de groupe (règles de vie, autorégulation...).

Nous pensons pouvoir dire qu'une bonne vie de groupe (possibilité d'expression et de remise en cause, autogestion, loi du groupe, etc...) surtout avec ces enfants qui en ont été sevrés, est un agent «thérapeutique» capital.

Et plus le nombre augmente, plus l'efficacité thérapeutique de la classe demande des structures et des règles de vie précises, d'autant plus précises que le nombre est grand.»

EN ECOLE ELEMENTAIRE DE PERFECTIONNEMENT

«... La démarche commune de Daniel et Evelyne qui «suivent» Freinet depuis plus de dix ans, la démarche individuelle de Jean-Claude, qui, quand il arrive à l'école en 1968 est plus proche de Freinet qu'il ne se l'imagine, tout cela, nous amènera petit à petit à un travail d'équipe réel, dans le sens de Freinet, c'est-à-dire tourné vers l'enfant. Et les enfants que nous recevons nous y auraient d'ailleurs obligés, même si nous n'avions pas eu cet a priori...

Car qui recevons-nous ? Les «laissés pour

compte», les cancrs, les refoulés d'un système scolaire qui ne veut pas admettre sa faillite...

Des débiles, bien sûr, et encore... Surtout des gosses qui refusent l'école, une certaine école...

Disons-le tout de suite, tout n'est pas de la faute de l'école et d'une certaine pédagogie...

Parmi nos gosses : beaucoup de cas sociaux : la société est aussi responsable...

Alors nous nous sommes orientés vers une forme de travail communautaire, pour les élèves comme pour nous.

La diversité physique, morale, affective, intellectuelle de nos gosses devait nous conduire à refuser la structure «classe» pour nous orienter de plus en plus vers une «structure de groupe» où chaque enfant pourrait choisir le plus souvent possible non seulement son activité, mais la «tête» de l'adulte qui lui «revenait le mieux» à un moment de son évolution.

Notre travail n'est plus seulement le travail de «l'instituteur», il se rapproche de celui de l'éducateur, l'école n'est plus seulement école, mais Maison d'enfants.

Parmi les aspects positifs :

— Pour les adultes : une prise de conscience plus grande de nos comportements respectifs envers les enfants, le fait d'être à deux dans la même salle, fait qu'il existe un observateur et un acteur, les rôles s'alternant sans arrêt.

— Pour les enfants, une meilleure connaissance des enfants entre eux, surtout de classe à classe, la disparition, du moins en partie de la hiérarchisation entre les classes et de ce fait une coopération plus efficace...

Un dossier qui montre combien :

«... Les représentants humains ou écrits de l'Administration quels qu'ils soient, de par leur existence à leur poste sont les agents parfois involontaires d'une INSTITUTION (l'institution elle-même, et aussi les structures de l'établissement) (à détruire, à fuir ou à supporter) qui entravent à 50 % (1) toute tentative...»

Geneviève et René LAFFITTE
Evelyne et Daniel VILLEBASSE
Jean-Claude PRUVOT

(1) On a changé d'avis depuis : à 90 % !

Pour vous procurer ce dossier : *Déclassement dans l'enseignement spécial* : chèque de 12 F au nom de A.E.M.T.E.S. à envoyer à B. Mislin, 14, rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim.

Souscription

L'Essai d'histoire régionale de l'Oise (de la préhistoire à nos jours) par Marine et Albert Launay (les parents de Marie-Rose Dufour) et Charles Fauqueux, vient d'être réédité.

La souscription est fixée à 70 F pour cet ouvrage de 500 pages illustré de 100 photos, croquis ou plans. Envoyer sans tarder les souscriptions à R. Dufour, Goincourt, 60000 Beauvais.

Correspondance naturelle

NATIONALE ET DEPARTEMENTALE

Une réunion longue et animée — preuve de l'intérêt des participants — dont voici les points essentiels :

- Différences et ressemblances avec la correspondance classe à classe.
- L'affectivité, son rôle, son expression dans les deux correspondances.
- Les échanges « documentaires ».
- Pourquoi « naturelle » ? En quoi ?
- Rôle du maître : dans le choix de l'une ou l'autre forme ; organisation des échanges et plannings.
- Le contrôle de la correspondance : oui, non et pourquoi ? Censure, auto-censure. Le 1er et le 2e degré.
- Relations maîtres-enfants.
- L'institution école dans la correspondance ; lien avec la famille.

La discussion prenant appui sur des expériences diverses a été très riche. Il serait intéressant de la reprendre au niveau d'une réunion de travail avec plus de participants.

Un projet précis : Un circuit de correspondance naturelle au niveau départemental.

Responsable B.T.J. pour le Gard : André JOFFART, 30450 Génolhac.

Aide au délégué régional : Michel LAUBE s'est proposé.

Correspondant pour L'Éducateur et dé-coupage des articles : André THOMAS. Il a préparé des dossiers que vous pouvez lui emprunter.

Projet éducation populaire : Nos prochaines réunions de travail devraient nous amener à mieux cerner ce projet et donc à y apporter notre contribution. L'exposition et le travail de préparation aussi.

L. TALON
école publique, Montfaucon
30150 Roquemaure

Enseignement technique et agricole

CHANTIERS EN COURS

Projet d'éducation populaire : P. LESPINE, 11, rue Paul Bert, 75011 Paris.

Nos élèves sont-ils des handicapés ? : Ch. CHEIN, 14, impasse du Bureau, 75011 Paris.

Vie des groupes dans la classe : L. PIERDON, 2, rue J. Morin, 61100 Flers.

La répression à l'école (projet B.T.2) : Mireille DAVID, C.E.T. Bât., 46, rue de la Borgellerie, 86000 Poitiers et Rolande MERCIER, 27, rue Vauvenargues, 63000 Clermont-Ferrand.

Journal de bord d'une semaine : Annie CHAUCHAT, 11, place M. Utrillo, 42600 Montbrison.

Vers l'équipe pédagogique : Catherine LIBRERO, 101, rue Bonnot, 31400 Toulouse et Reine ACCOCE.

La lecture chez les pré-adolescents : Maryse BOISGONTIER et Suzanne MARBLEU.

La lecture chez les ados, au C.E.T. : Claudine LESELLIER, 9, allée G. ROUAULT, 75020 Paris et M.-Thérèse DELMOTTE.

Histoire et connaissance du monde contemporain : Patrick DONATI, 55, boul.

Magenta, 75010 Paris et Ivana WILLENS, 92, rue de Belleville, 75019 Paris.

Le rapport production/enseignement (projet éducation populaire) : Francis CHA.

Coordinateur : T. ROUGE, Aubertières, Saint-Victor-sur-Rhins, 42360 Régnay.

R.D.A. Après le sport de masse, la création artistique à la portée de tous ?

Peut-on obtenir une élite artistique par les mêmes procédés qui ont valu à l'Allemagne de l'Est une suprématie sportive aux récents Jeux Olympiques ?

Tout en admettant que les « progrès » dans ces deux domaines s'établissent différemment, les responsables allemands à la recherche de talents, tels Kurt HAGERS estiment qu'il y a un dénominateur commun entre les deux activités : l'entraînement. Ils suivent en cela Bertolt Brecht qui déclarait : « *A la base de l'art, il y a une capacité de travail, un effort productif.* »

La productivité en art est également défendue par un professeur soviétique : WOLKOW qui estime qu'un enfant qui ne réalise pas deux cents dessins par an a peu de chance de devenir un artiste. En proposant des critères quantitatifs et en excluant qu'un enfant puisse être artiste en ne réussissant que quelques œuvres de qualité, Wolkow simplifie considérablement le recensement des jeunes artistes présumés doués. Mais il serait injuste de ne voir en lui qu'un statisticien. Il est à l'origine, en U.R.S.S., de deux innovations pédagogiques : les ateliers de création libre et le passeport de créativité. Alors qu'habituellement la pédagogie soviétique insiste sur une progression assez rigoureuse dans l'initiation aux techniques du dessin et de la peinture et qu'elle entend d'autre part construire l'enseignement autour de thèmes communs aux élèves d'une même année scolaire, Wolkow a eu l'idée d'installer des « salles de créativité » dans lesquelles les élèves inventaient à leur guise en utilisant les matériaux les plus divers. D'autre part, pour montrer qu'il ne s'agissait pas d'une non-directivité suspecte, il munissait ses élèves d'un « passeport de créativité » dans lequel étaient notées toutes les inventions qu'ils avaient fait homologuer par le collectif de la classe.

Faut-il ou ne faut-il pas partir de l'expression libre ? Le débat déplacé encore, il y a quelques années dans les républiques socialistes vient maintenant au premier plan et les professeurs s'expriment à son sujet avec une assez grande liberté. Dans la revue de la R.D.A. *Kunsterziehung* (éducation artistique) éditée à Berlin Est, une conseillère pédagogique, après avoir présenté à des élèves de quatrième année scolaire une reproduction du Champ de Mars peint en 1954 par Marc Chagall leur a demandé si ce tableau leur plaisait. En 1974, 29 élèves sur 31 le trouvèrent laid. Résultat voisin en 1975 : 23 élèves sur 29 le rejetèrent. Ils riaient aux éclats en protestant : « *Ce n'est pas de l'art, cela ne signifie rien, les dimensions des objets ne correspondent pas à la réalité ; les maisons flottent dans le ciel, les têtes géantes sans corps ne ressemblent à rien.* » Ces réactions bruyantes et hostiles,

très viscérales, conduisirent la pédagogue à se poser les questions suivantes :

1. Pourquoi des élèves de quatrième année scolaire sont-ils si fermés à l'inhabituel, au non-vu ?
2. Pourquoi refusent-ils l'imaginaire et se réfugient-ils dans le normal, le rationnel ?
3. Pourquoi l'étonnement se mue-t-il en rejet au lieu de nourrir la curiosité ?
4. D'où leur vient cette assurance quand ils déclarent que tel ou tel tableau n'a aucune valeur artistique ?

Cette attitude n'est pas propre à des élèves de 10 à 11 ans. On la trouve également chez des adolescents et des adultes. En ce qui concerne les enfants, il faut noter que la méthode d'enseignement, rationnelle et rigoureuse, également dans les arts plastiques, y est pour quelque chose. En R.D.A., l'enseignement est de type traditionnel, en ce qui concerne la transmission des connaissances, même si la vie scolaire donne une place plus importante aux travaux de groupe et si les relations maître-élève sont assez détendues. Un programme-cadre existe pour les différents cycles. De la cinquième à la huitième année scolaire, il est conseillé d'étudier les thèmes suivants : l'environnement de l'école ; des savants, des chercheurs et des techniciens coopèrent avec des camarades d'autres pays socialistes ; illustrent l'histoire et le combat de la classe ouvrière ; l'aménagement socialiste de nos villes et villages ; je passe avec mes parents un beau dimanche ; nous fêtons l'anniversaire de la République ; une nature morte ; un autoportrait, etc.

Chacun de ces thèmes fait l'objet d'une préparation consciencieuse : lectures, présentation d'illustrations, discussions sur les techniques de travail, les outils, la mise en page. De ce travail collectif sortent habituellement des dessins de styles voisins, insistant sur le réalisme, la fidélité au modèle. L'éducation artistique ainsi conduite supprime tout hiatus entre l'attente et la perception lorsque les enfants sont placés en face d'une œuvre graphique, que l'auteur en soit un adulte ou un enfant. Or, la nouvelle génération de professeurs d'arts plastiques s'efforce de faire comprendre que l'évolution artistique d'un enfant dépend du rapport dialectique entre l'attente et la perception. Il s'agit ainsi de préparer les élèves à apprécier la diversité des langages que permettent les formes, les couleurs, les structures. Formes, couleurs et structures ne sont pas des éléments de la réalité mais des matériaux bruts dont l'artiste se sert pour exprimer ce qu'il ressent. L'enfant doit être introduit à la multiplicité des langages, il faut l'ouvrir à l'inconnu, à l'insolite et faire de la contemplation d'un tableau un dialogue entre l'œuvre et celui qui l'examine. Ne pas y voir ce qu'on veut y voir mais ce qui peut y être vu par une attention et une intuition riche des expériences précédentes. Ces expériences doivent aider les élèves à prendre conscience de la signification de la démarche de l'artiste pour lequel :

- L'art peut être reproduction mais aussi transformation de la réalité ;
- L'art représente une part de lui-même et doit permettre de le comprendre ;
- Les formes et les couleurs ne doivent pas décrire mais provoquer des réactions et des sentiments ;
- L'art permet de voir le monde avec un autre regard et que cette vision multiple enrichit l'esprit autant que le sentiment ;
- La contemplation d'œuvres d'art apporte du plaisir et de la joie.

R. UEBERSCHLAG

Sources : *Kunsterziehung* 1976, n° 4-5-6.

DE NOS CORRESPONDANTS

UNE ADMINISTRATION A VISAGE HUMAIN

C'est en entendant à la télévision le Ministre de l'Education Nationale commenter le suicide d'une maîtresse auxiliaire, justifiant son non réemploi par une note professionnelle insuffisante, que je me suis souvenue de ce qui va suivre.

J'ai eu la chance de travailler pendant plusieurs années avec une directrice déchargée de classe et une inspectrice qui, au lieu de n'être que des rouages administratifs, étaient d'abord des êtres humains.

C'est pourquoi, à la petite équipe «Ecole Moderne» que nous formions dans notre école élémentaire, l'inspectrice exposa un jour ce problème :

«Un remplaçant allait passer son C.A.P. Elle qui corrigeait ses devoirs de pédagogie, pouvait assurer qu'il réussirait brillamment à l'écrit. Il est intelligent, il a d'excellentes idées, mais... il est incapable de faire la classe. Les directeurs et directrices de la circonscription le refusent pour remplacer un maître absent étant données les perturbations qu'entraîne dans une école la classe qui lui est confiée. Je lui donne une dernière chance, ajouta-t-elle. Je l'envoie dans votre école. Faites ce que vous pouvez.»

Je n'oublierai jamais l'entrée de ce jeune homme dans ma classe : tête baissée, il n'a dû rien voir d'autre, dans son long pardessus sombre, que la portion étroite de sol qui s'étendait à ses pieds.

Nous avons jugé d'emblée la situation très difficile, d'autant plus qu'un collègue d'une autre école, sensible aux difficultés des remplaçants et qui s'occupait de les aider, nous avait dit : *«J'ai pensé son cas tellement désespéré que j'ai abandonné mon aide.»*

Qu'avons-nous fait de façon précise ? Je ne saurais le raconter exactement.

D'abord, il y avait dans notre école, une chaude atmosphère qui n'était pas seulement d'aide pédagogique. Les enfants ont beaucoup fait par leurs visages ouverts qui regardaient droit devant eux, par leur enthousiasme, leur joie, leur acceptation rapide d'un autre adulte en qui ils eurent aussitôt autant de confiance qu'en ceux qui les entouraient déjà.

Au bout de quinze jours, l'inspectrice nous dit : *«Je ne vous pose pas de questions, mais j'ai aperçu M. X... à l'arrêt d'autobus, il a déjà changé d'attitude physique, il ose regarder devant lui.»*

Pendant cinq mois, ce remplaçant a fait de longs stages dans nos classes, s'intéressant à ce qu'il voyait, à ce qu'il faisait, à ce que nous faisons, participant aux activités du groupe départemental.

De ses difficultés, il ne nous a jamais beaucoup parlé, mais nous avons compris qu'elles tenaient à la fois à son manque total de formation et à la succession de remplacements courts qui lui avaient été attribués, d'abord par hasard, ensuite peut-être en raison de ses difficultés pédagogiques.

A son C.A.P. furent convoquées deux personnes qui l'avaient connu dans ses jours les plus noirs et qui n'étaient pas favorables à la pédagogie moderne. Il fut déclaré reçu avec 13.

Il y a eu autour de nous des murmures, des sourires, des jalousies que nous n'avons pas laissées nous atteindre, mais qui prouvent quelle attitude aidante adoptent certains collègues tant à l'égard de leurs élèves qu'à l'égard de leurs collègues.

Le plus remarquable, c'est qu'il a fallu faire une entorse administrative afin qu'un remplaçant puisse être laissé en stage pendant cinq mois dans une école où il n'y avait aucun poste libre. Comment l'a-t-on payé pendant ces cinq mois ? J'ai oublié les détails, mais si les autorités supérieures avaient décelé l'irrégularité administrative, que serait-il arrivé ? Si ce n'est un suicide, il y aurait eu une vie gâchée tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel.

J'ai entendu l'an dernier, un inspecteur dire qu'une réglementation très stricte de l'emploi des suppléants ne permet plus aucun jeu d'écriture.

Une inspection primaire, c'est encore une cellule assez petite pour que l'administration connaisse son personnel, mais un rectorat ! Les maîtres auxiliaires ne sont que des pions qu'on déplace au hasard sur un échiquier ? Si au lieu de ne pas donner de travail à des maîtresses auxiliaires qui éprouvent des difficultés, l'administration leur donnait les moyens d'une formation efficace ? En haut lieu, on ne semble même plus capable de se poser cette question et l'on trouve toujours une raison froidement administrative pour tout justifier, même la mort des jeunes institutrices qui ont dit non aux conditions inhumaines qui leur sont faites, tout en accusant ceux qui ont encore un cœur, de saisir l'occasion pour exploiter le malheur à des fins partisans.

Doit-on en conclure que, dans l'Education Nationale, la valeur humaine est, en général, en fonction inverse de la situation occupée dans l'échelle hiérarchique ?

Doit-on en conclure que l'administrateur qui veut accomplir son travail avec humanité n'a d'autre choix que d'agir dans l'illégalité ?

Celui qui vient compter le nombre de présents dans les classes, afin de s'assurer qu'elles sont suffisamment remplies et que toutes les conditions sont réunies pour que se multiplient les échecs scolaires des élèves et les dépressions nerveuses des enseignants, celui-ci est dans le droit fil le plus strict de la légalité. Il ne risque aucun ennui.

Alors que celui qui aura le courage d'enfreindre le carcan tâtilon et mesquin des règles administratives pour sauver un enseignant, une classe, une école, se verra sanctionné, même par le biais d'une «promotion» à une fonction où ses qualités humaines ne risqueront plus d'intervenir dans son travail.

Pourquoi cet article n'est-il pas signé ?

Il semblerait assez mal venu à celui qui se réfugie derrière un règlement de poser une telle question.

Il y a bien longtemps que les militaires ne se battent plus en pantalon rouge. Pourquoi demanderait-on aux résistants que nous sommes de revêtir cet uniforme, sinon peut-être pour les exécuter plus facilement ?



DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Editions audiovisuelles 1976-77

Des hommes, possédant une expérience exceptionnelle dans un certain domaine, peuvent être présents dans votre classe, grâce à certains numéros de nos **éditions audiovisuelles**.

En s'entretenant avec des enfants, ils ont eu la possibilité de leur fournir les dernières réponses qu'apporte l'humanité à des problèmes fondamentaux que chacun se pose.

Ces personnes apportent des réponses, mais aussi ouvrent des pistes de recherches, s'interrogent elles-mêmes sur des problèmes difficiles, nous obligent à une réflexion nouvelle.

Elles sont là derrière le haut-parleur avec toute leur simplicité, leur certitude et leurs inquiétudes d'homme. Et seul un document sonore ou audiovisuel peut restituer la personne derrière les propos qu'elle tient, au cours d'une authentique relation avec des enfants.

C'est ainsi que B.T.Son et D.S.B.T. vous permettent d'accéder à Henri LABORIT, Haroun TAZIEFF, Paul-Emile VICTOR, Audouin DOLLFUS, Jean ROSTAND, etc.



Cette année, MM. Yves COPPENS, sous-directeur au Musée de l'Homme et Philippe TAQUET, maître de recherche au C.N.R.S. nous permettent de voir un peu plus loin dans l'histoire de la Terre, l'histoire de la vie, l'évolution, l'origine de l'homme... autant de points sur lesquels les questions d'enfants sont nombreuses et la documentation sérieuse rare.

Les souscripteurs recevront tout un ensemble son et illustrations de qualité et inédites, au niveau des enfants qui sont déjà un peu sensibilisés à ces questions par les médias destinés aux adultes. Ce sont :

N° 868 : Histoire de la Terre - histoire de la vie : origine de la Terre, de notre atmosphère - Les premières plantes - L'évolution des végétaux - Les fossiles - Les premiers animaux - L'évolution du monde animal.

N° 869 : Origines de l'homme : La Terre et les êtres vivants sont en perpétuelle évolution - Théorie du mécanisme de l'évolution des espèces animales - 30 millions d'années d'évolution : comment un petit primate devient un bipède intelligent.

N° 870 : Il y a cent millions d'années : Le monde des Dinosaures - La dérive des continents.

C'est un ensemble de poids, utilisable à l'école élémentaire et aussi au premier cycle du second degré... Il serait bien utile que tous les jeunes qui quittent l'école à seize ans aient eu l'occasion de discuter entre eux de ces problèmes et possèdent une vue claire des certitudes et incertitudes des réponses de l'humanité.

N° 871 : A la pêche aux moules : La peine des hommes dans la baie de l'Aiguillon en Charente-Maritime, les problèmes que pose la mytiliculture dans le monde économique actuel, le cycle de la vie de ce mollusque, des œufs à votre table, un reportage où l'on participe comme si on y était, fera aussi partie de la souscription annuelle.

Nous vous rappelons que la collection B.T.Son possède 70 albums qui offrent un ensemble de 840 diapositives que vous ne trouverez dans aucune autre édition, et des documents sonores authentiques qu'aucun reporter ne peut obtenir, car

puisés dans le milieu sans souci de diffusion a priori. Elle reste un des rares ensembles de programmes audiovisuels valables actuellement à la disposition des enfants.

Notre collection D.S.B.T. (Documents Sonores de la Bibliothèque de Travail) est malheureusement moins connue, et c'est bien dommage ! Est-ce parce qu'elle est uniquement formée par des documents sonores ?... Et qu'on est plus visuel qu'auditif lorsqu'on n'a pas bien analysé l'importance de la langue orale dans l'audiovisuel ?

Nous rappelons que dans le domaine de la documentation, nous nous efforçons d'adapter le support de l'information (le texte imprimé, la photo dans la brochure, la diapositive, le disque) à son caractère propre. Une statistique, un graphique, c'est du domaine de l'écrit ; l'environnement de la vie du jeune Tchadien ou New-Yorkais, c'est le domaine de la diapositive couleur, et du son si l'on veut le restituer aussi fidèlement que possible... compte tenu de la modicité de nos équipements audiovisuels. L'image sonore a une charge affective importante. Elle seule peut nous permettre de mieux pénétrer ce que dit ce pêcheur breton de son travail, ou ce vieux mineur chantant l'hymne de grève, par exemple. L'écrit ne le permet pas. Certains documents n'ont pas besoin d'accompagnement visuel (qui coûte).

Dans D.S.B.T., nous donnons tour à tour la parole à des enfants : *L'enfant dans la cité* (n° 15), *L'enfant dans sa famille* (n° 17), *L'enfant et la poésie* (D.S.B.T. n° 20), *Logique et merveilleux chez l'enfant* (D.S.B.T. n° 21), et à des adultes qui conversent très librement avec des jeunes sur ce qui est leur expérience de vie (*Histoire de marins*, n° 12 ; *Histoire de bergers*, n° 18).

Cette année, les enfants seront présents dans : *La vie et la mort*, espoirs et angoisses et les adultes dans : *Médecin de campagne*, qui est une évocation très simple mais très riche de la vie paysanne en Corrèze, à travers quelques aspects du métier de médecin.

Deux disques seront consacrés à la **rencontre d'enfants avec Casamayor**. Je crois qu'il est inutile de présenter ce juge qui, depuis plus de vingt ans, s'efforce par ses écrits et son action, de poser le problème de la justice dans la société.

L'appareil policier, l'appareil judiciaire, la détermination des peines, la peine de mort, la critique de l'information, la justice dans la société, tout a émergé. Ces sujets ne sont pratiquement jamais abordés à l'école et même en famille. Pourtant chaque jour les médias diffusent des informations les concernant et les mots et images frappent les oreilles et les yeux... et la seule référence des enfants, ce sont les feuillets policiers américains diffusés quasi quotidiennement par la T.V. !

Casamayor, tout au long de l'entretien, informe, rectifie les erreurs, démystifie l'appareil judiciaire, démythifie la justice.

C'est un ensemble remarquable, capital, et qui entraînera des discussions fructueuses. **A ne pas manquer.**

B.T.Son se porte bien, D.S.B.T. moins bien, avec 1 650 abonnés seulement. C'est bien regrettable, car sont ainsi perdus, pour vous, des documents qui ne pourront parfois pas être réédités après épuisement du premier tirage.

Il nous faudrait dépasser 5 000 souscriptions pour B.T.Son et, pourquoi pas, atteindre le même nombre en D.S.B.T... trop ignorés...

La façon la plus économique d'obtenir tous ces documents, ces témoignages qui permettent à chacun — enfants et enseignants — de mieux se situer, d'être plus efficace, c'est encore de souscrire à ces deux collections.

Si vous ne l'avez pas encore fait, j'espère vous avoir convaincu de profiter de notre travail et de celui de tous ces hommes qui nous apportent bénévolement leur concours par idéal.

Pierre GUERIN

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Réaliser des B.T.2, est-ce vraiment difficile ?

Oui, évidemment, ce n'est pas facile ! C'est inutile de se le cacher ! C'est un travail sérieux mais, en définitive, pas davantage que de réaliser une B.T. et peut-être moins que de réaliser une B.T.J...

En règle générale, il est préférable de démarrer un projet de B.T.2 à l'aide de dossiers et de travaux réalisés précédemment avec des adolescents : dossiers réalisés à l'issue de recherches et d'enquêtes au sein de la classe, en liaison avec les 10 %, ou au sein d'un atelier de jeunes qu'organisent maintenant diverses organisations et M.J.C., etc.

Muni de ces divers dossiers, la première démarche consiste à prendre contact avec le D2D (délégué départemental du second degré) le plus proche.

Ensuite, avec l'aide de quelques camarades, vous pourrez mieux définir votre projet et en tracer les limites. Alors vous demanderez à Cannes un dossier « technique » et vous rédigerez la fiche « Je me propose de réaliser » qui paraîtra quelque temps après dans les pages roses de *L'Éducateur* et dans *La Brèche*.

Après cette parution, il se peut (car la coopération des camarades est souvent très timide) que vous receviez un peu de courrier vous apportant des documents complémentaires et des propositions de travail.

De toute manière, la troisième phase est une phase solitaire durant laquelle il vous reste à rédiger le projet, à le composer dans ses différents chapitres, en ajoutant aux travaux de recherches déjà réalisés les fiches de travail, la bibliographie, la filmographie, qui permettront aux futurs lecteurs de poursuivre les premières recherches qui ont été entamées par vous et les adolescents qui se sont déjà intéressés au projet : c'est ce que nous appelons réaliser une B.T.2 ouverte.

En effet, la B.T.2 a été définie comme étant davantage qu'une simple brochure d'information mais surtout comme un élément nouveau de recherches et une prolongation vers l'actualisation du problème, quelle que soit sa nature.

Au moment de la rédaction de la fiche « Je me propose de réaliser », vous avez déterminé une date de livraison à Cannes et vous devez la respecter.

Viendra ensuite le temps de la patience puisque la circulation d'un projet B.T.2 dans les circuits de lecture peut demander entre douze et dix-huit mois...

En définitive, il ne faut pas se faire un monde d'un tel travail ! Dorénavant, et surtout depuis la dernière rencontre de travail de Beaugé, tous les camarades du second degré sont particulièrement sensibilisés à la B.T.2. C'est donc au sein d'une équipe chaleureuse et attentive que vous pouvez vous intégrer et rappelez-vous que c'est seulement dans la mesure où l'on a participé à un chantier de travail que l'on peut se dire vraiment un « adhérent de la pédagogie Freinet ».

Nous avons besoin de projets B.T.2 !

Bon travail !

MEB

Rappels importants

Dans *L'Éducateur* n° 1, à la page 18, première colonne, vous trouverez toutes les informations essentielles pour une participation utile au chantier de travail de la B.T. et particulièrement les adresses des responsables des magazines B.T.J., B.T. et B.T.2.

C'est dans *L'Éducateur* n° 2, à la page 16 que tous les détails sont donnés pour l'envoi des journaux scolaires aux camarades responsables du dépouillement de ces journaux en vue d'une participation à B.T. magazine.

Nous donnons à nouveau le nom et l'adresse de ces responsables et la liste des départements de leurs secteurs.

Louis FOURTUNE, 50 bis, rue des écoles, 17580 Le Bois-Plage-en-Ré. Départements : 11, 16, 17, 19, 24, 31, 32, 33, 40, 46, 79, 85, 64, 65, 66.

Armelle DEMOOR, rue Ch. André, 02300 Chauny. Départements : 02, 59, 60, 62, 80.

Nelly BARCIK, 13, avenue J.-Jaurès, 08330 Vrigne-aux-Bois. Départements : 08, 51, 54, 55, 57, 67, 68, 88.

Jacotte GOUREAU, école de 89690 Cheroy. Départements : 10, 21, 25, 38, 58, 69, 70, 71, 73, 74, 77, 78, 89.

Jacqueline VIGUIE et Nicole GUILLOU, 12, rue R.-Regnier, 94600 Choisy-le-Roi. Départements : 72, 75, 76, 91, 92, 93, 94, 95.

Jean-Pierre RUELLE, 8, rue Porteaux-Febvres, 45190 Beaugency. Départements : 03, 09, 18, 26, 34, 36, 37, 83, 84, 87.

Martine HADJAJ, école de Serville, 28260 Anet. Départements : 14, 22, 27, 28, 29, 35, 49, 61.

C'est aussi dans *L'Éducateur* n° 1 à la page 23 que vous trouverez les informations concernant la revue *Art infantin et créations*, la liste des camarades qui forment le comité de la revue, et le nom et l'adresse de ceux qui sont responsables de la partie « littérature des enfants » et « littérature des adolescents ».

Chantier B.T. Etat des projets reçus au 27-10-76

(DATE DE RECEPTION DU PROJET,
TITRE ET AUTEURS)

B.T.J. :

- 25 août 1976 : *Notre classe à New York* (J. et D. Baud).
- 11 octobre : *Les dauphins* (Michel Cahu).
- 11 octobre : *Les véhicules hippomobiles* (Michel Cahu).

- 11 octobre : *Hôtesse de l'air* (Louise Marin).
- 11 octobre : *L'escargot* (Jean Jullien).
- 15 octobre : *J'écris des livres pour enfants* (C.E.1 de Roger Juillard).
- 15 octobre : *J'illustre des livres pour enfants* (C.E.1 de Roger Juillard).
- 26 octobre : *On a vu pêcher un étang* (Liliane Girard).

B.T. :

- 26 août 1976 : *Artisans de la Gaule romaine* (G.-J. Michel).
- 11 octobre : *Le parc ornithologique des Dombes* (Jean Jullien).
- 11 octobre : *La typographie : la composition* (R. Barcik + commission).
- 19 octobre : *La typographie : le tirage* (R. Barcik + commission).
- 19 octobre 1976 : *Le roulier (transporteur de grumes)*, (Mériaux et Deletang).

S.B.T. :

- 11 octobre 1976 : *La typographie (comment éviter les échecs et certaines erreurs, en numéro double)*, (R. Barcik).
- Le dulcimer* (un groupe du Vaucluse).

B.T.2 :

- 14 septembre 76 : *Jean L'Anselme, un poète d'aujourd'hui* (C. Poslaniec).
- 14 septembre 76 : *Comment peut-on être poète ?* (C. Poslaniec).

B.T.R. :

- 25 août 1976 : *Maths : parcours*, de J.-C. Pomès.

Le film réalisé à l'école : Comment démarrer et progresser ?

Le module « coordination audio-visuel » réalise des fiches destinées à tous ceux qui s'intéressent à la réalisation de films à l'école. Ces fiches sont groupées en cinq grandes catégories :

- réalisations,
- pédagogie,
- lecture de l'image,
- matériel,
- techniques.

On y trouvera des renseignements pratiques et théoriques indispensables pour commencer ou pour développer l'expérience du film réalisé à l'école. Elles sont aussi des « fiches de roulement » qui permettent l'échange des recherches et tâtonnements de chacun. Elles seront servies moyennant une participation financière de 10 F, pour environ 10 envois, soit 80 fiches environ (versement par C.C.P. ou chèque bancaire à Jean Dubroca, 1, allée Leconte-de-Lisle, 33120 Arcachon).

D'autre part, que les camarades qui ont réalisé des films ou que ceux qui ont des travaux en chantier dans ce domaine me le fassent savoir à l'adresse ci-dessus. Je reste également à votre disposition pour toutes demandes de renseignements concernant la réalisation de films tandis que le département audio-visuel de l'I.C.E.M. pourra vous renseigner sur tous les problèmes généraux de l'audio-visuel dans la pédagogie Freinet.

Le coin du C.R.E.U.

L'EDUCATEUR N° 6 du 20 décembre 1976

VERS LA JONCTION DE L'ALPHABETISATION - EDUCATION PERMANENTE - FORMATION DES ADULTES AVEC LES UNIVERSITES

Le C.A. de l'I.C.E.M.-C.E.L., le 25 janvier 1976, avait explicitement demandé au C.R.E.U. de s'occuper aussi de la formation continue et de l'éducation permanente, en liaison avec le chantier «formation des adultes» dont Xavier Nicquevert est le coordonnateur. Il est effectivement dans la mission des Universités, depuis la loi d'orientation de 1968, de s'occuper d'éducation permanente et de formation des adultes. Grâce à une idée lancée par Roger Favry, et reprise par Xavier Nicquevert et Michel Launay, la jonction s'opère donc naturellement entre le Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires et le groupe (Xavier Nicquevert n'accepte pas qu'on parle encore de «module» tant qu'il n'y a pas eu énoncé d'un travail entrepris et d'une organisation mise en place pour y parvenir) «Formation des Adultes».

La première concrétisation de cette jonction est la publication, que voici, d'un texte de Thérèse Berrut dans «Le coin du C.R.E.U.». Ce texte apparaît à Xavier Nicquevert insuffisant, dans la mesure où il n'explique pas dans quelles conditions il est né. Cependant, comme introduction vivante à une discussion et à une recherche qui donnera lieu, nous l'espérons, à un numéro spécial entier de la *Revue du C.R.E.U.*, nous le donnons tel quel. Il est bon que chaque militant du mouvement s'exprime, suscite des réactions d'autres camarades. Nul ne peut prétendre détenir la vérité dans la formation des adultes. Thérèse Berrut a raison de souhaiter que son point de vue puisse en faire réagir d'autres. Xavier Nicquevert propose aussi le sien : «*Ce problème de la dialectique théorie-pratique commence à devenir l'une des préoccupations importantes du mouvement. Il est nécessaire que nous avançons sur ce plan si nous voulons mener à bien le projet d'Education Populaire. Et cela, nous ne pourrions le faire seuls : on ne peut être à la fois acteur, témoin, observateur et évaluateur. Nous aurons à définir une méthode de travail qui, respectant les spécificités et les compétences de chacun, nous permette de promouvoir ensemble des recherches qui intéressent théoriciens et praticiens, sans esprit de hiérarchie.*» Mais, pour commencer la publication de ce débat, laissons d'abord la parole à Thérèse Berrut, en demandant à **tous** les lecteurs intéressés de nous envoyer, brèves ou longues, leurs réactions.

ALPHABETISATION, EDUCATION PERMANENTE ET MOUVEMENT FREINET

L'alphabetisation, comme **réponse à un besoin** : sortir d'une infériorité (ressentie, discutable...) - service urgent : paperasses, bar, temps ensemble.

Nous qui savons, **partageons**, mais alors faut démystifier la lecture : montrer que c'est facile, un code son - signe, difficile pour nous de prononcer et écrire et transcrire l'arabe ; pour eux : écrire, retenir, après une journée de travail.

En face d'une alpha efficace, «audio-visuelle» (livres, matériel) payée en heures supplémentaires dans le cadre de la nouvelle loi, les **Freinet** que nous sommes sont liés aux émigrés pour d'autres motifs : gosses en classe, luttes locales pour le logement, les conditions de travail, les accidents de travail.

D'où amitié, expression libre, démystifier le **livre**, pour nous, pour eux.

On écrit quoi ? Des noms, les adresses, la famille, le boulot, le racisme.

On parle des femmes : celles du ciné, de **France**, de **là-bas**, de **Dieu** (ramadan, alcool), des élections ici, là-bas, de la télé, des matches, des bagnoles, des commissions.

On a besoin :

— De B.T. Adultes : le pays : géographie politique, histoire, économie, la condition d'immigré, le droit au travail (on pourrait les faire par échanges entre équipes, mais c'est très difficile, les gars ne viennent au maximum que trois fois par semaine pendant six mois) ;

— De matériel pas très cher de photocopie ;

— De lettres mobiles, petites, plates, capitales, script, cursives.

Ça ne peut pas être bien gentil, l'alpha : est-ce pour ça que l'I.C.E.M. refuse de la prendre en charge ?

Ces gens-là viennent dans l'école (c'est interdit... maladie) après la classe et même... pendant. Et si on les fait rentrer, si on explique aux enfants l'urgence qui les a amenés ? S'ils s'adressent aux enfants, disent leur nom, ceux de leur famille, l'écrivent en arabe, en turc au tableau ? S'ils nous apprennent à compter, si on sort de grandes photos de leurs pays !

C'est toujours des maîtres «marqués» qui font alpha : révolutionnaires, mal vus du maire, de la police, des patrons et de l'administration. Quand ils en parlent, c'est quelquefois technique, c'est surtout indignés (tracts) ou quêteurs (grèves).

L'ECOLE = APPRENDRE = notre culture, simplifiée à l'usage des travailleurs manuels, à leur niveau ? Ou ?... Pourquoi sont-ils là ? Malades ou accidentés ? Mal logés, étrangers, manuels ? Chômeurs chez eux et ici, et désormais comme beaucoup de français ?

Pourquoi ça coûte cher ? Pourquoi les contrôles de police ? Pourquoi le racisme ? Les questions ne sont pas allées d'un côté révolutionnaire à inculquer à des nouveau-nés (qui refusent en bloc). Elles naissent chaque jour des soucis partagés, des actions, démarches, échecs solidaires. Et encore : quand nous voient-ils au travail manuel douze heures par jour ?

*L'école laïque peut-elle n'enseigner que le passé sans vivre le présent ? Sans projet pour le futur immédiat ? Le présent des enfants est celui de leurs adultes : **actuel**, actuels : la laïcité en prend un bon coup, et le MOUVEMENT FREINET ? les C.R.A.P., les EQUIPES ENSEIGNANTES, la LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT ont pris position.*

Quand nous parlons en classe le matin, moi aussi je dis ce que j'ai fait, ce que j'ai à faire.

Thérèse BERRUT



Enfin, puisque le C.R.E.U. ne peut vivre d'amour et d'eau fraîche, nous remercions les premiers abonnés à la **Revue du C.R.E.U.**, nous tenons à leur disposition un matériel permettant de la faire connaître et de susciter de nouveaux abonnements, et nous rappelons ce que nous fournissons, en échange d'un abonnement annuel de 30 F, aux collègues, étudiants, parents, militants, amis ou organismes intéressés par la liaison des techniques Freinet et des Universités :

Dans le n° 1 (novembre 1976) **numéro centré sur le Brésil** :

- Antonio CANDIDO : *Le français, instrument de développement* (en Amérique Latine).
- Un collectif de Sao Paulo : *L'expérience du français instrumental à l'Université de Sao Paulo*.
- *Le Corps-Texte* : entretien avec Michel Butor (à suivre).

Dans le n° 2 (janvier-février 1977) : **numéro centré sur le Japon** :

- *L'École Moderne et l'Université dans le Japon contemporain*.
- *Le Corps-Texte* : entretien avec Michel Butor (suite).
- Henri Derroche : *Confrontation des techniques Freinet et des groupes de Recherche-Action*.

Dans le n° 3 (mars-avril 1977) : **numéro centré sur la formation des adultes**.

- Georges About : *La formation permanente en milieu carcéral*.
- Thérèse Berrut : *Alphabétisation, éducation permanente et Mouvement Freinet* (suite).
- Paul Le Bohec : *Les autobiographies dans la formation*.
- Xavier Nicquevert : *Bilan du groupe «Formation des Adultes» de l'I.C.E.M.*
- Michel Launay : *Les relations entre «Formation des Adultes», «Formation Universitaire», «Alphabétisation», «Formation Continue» et «Recherche-Action»*.
- *Le Corps-Texte* : entretien avec Michel Butor (suite).

Dans le n° 4 (mai-juin 1977) : **Les techniques Freinet dans les universités françaises**.

Abonnement pour l'année universitaire 1976-77 (4 numéros) : 30 F. A adresser à : C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes cedex. C.C.P. Marseille 11503.

Tout enseignant, chercheur, étudiant, parent, enfant ou adulte intéressé par le C.R.E.U. peut écrire à :

Michel LAUNAY, C.R.E.U., I.C.E.M., boulevard Vallombrosa, B.P. 251, 06406 Cannes cedex.

CONGRES DES IMPRIMEURS DE JOURNAL SCOLAIRE

Comme nous l'avions annoncé dans le n° 1 de *L'Éducateur*, cette année scolaire doit voir se tenir trois Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires.

Celui d'Orléans s'est tenu du 27 au 31 octobre et nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

En février se tiendront les deux autres :

— **A Romans** (Drôme), du 7 au 10 février 1977, au Collège Agricole de la Martinette. L'accueil dispose de 70 places. Les inscriptions seront prises dans l'ordre d'arrivée des demandes, la date limite étant le **17 janvier**.

Quelques dossiers d'inscription seront adressés aux départements de la zone A, mais il serait préférable et plus rapide que les intéressés les demandent directement à H. GRUEL, école de Parnans, 26100 Romans (le prix de l'hébergement n'est pas encore fixé définitivement : il devrait se situer entre 120 et 150 F).

— **A Seignosse** (Landes), du 14 au 17 février 1977, colonie de vacances de la F.A.L.E.P., au bord de l'océan. Il pourra accueillir 26 délégations de deux enfants et un adulte chacune.

Les inscriptions seront prises dans ces limites et dans l'ordre d'arrivée jusqu'au 1er février.

Chaque département de la zone concernée recevra quelques exemplaires du dossier d'inscription.

Vous pourrez en obtenir d'autres en écrivant directement à Guy CHAMPAGNE, Bégaar, 40400 Tartas, mais ils devront être retournés par l'intermédiaire du délégué départemental.